

Qu' écrit-on dans les autobiographies arabes modernes? : les exemples de 'Abd ar-Rahmn Munf, Latfa az-Zayyt et Hlid Ziyda

Autor(en): **Fähndrich, Hartmut**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **53 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-147446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QU'ÉCRIT-ON DANS LES AUTOBIOGRAPHIES
ARABES MODERNES?
LES EXEMPLES DE 'ABD AR-RAḤMĀN MUNĪF,
LAṬĪFA AZ-ZAYYĀT ET ḤĀLID ZIYĀDA

Hartmut Fähndrich

Remarques introductives

Durant les dix dernières années, la littérature arabe a vu paraître une véritable abondance d'autobiographies écrites par des écrivains,¹ des intellectuels,² des politiciens³ et bien d'autres.

L'explication de ce fait peut être cherchée et trouvée, me semble-t-il, entre deux extrêmes: d'un côté il est possible de voir ces œuvres autobiographiques comme expression d'une assurance croissante, d'une volonté de se présenter à autrui – ce qui veut dire qu'on peut percevoir ces autobiographies comme expression d'une tendance positive, voire optimiste. Par contre, on peut aussi les percevoir comme expression d'une nostalgie, d'une tentative de regarder en arrière, de s'accrocher à un passé en train de disparaître, voire de rêver d'un temps reconfortant face à un ébranlement social et politique d'une envergure effrayante.

Il n'est certainement pas possible de réduire l'interprétation des autobiographies arabes contemporaines dans leur totalité à l'une ou l'autre de ces deux extrêmes. La vérité est, comme d'habitude, plus compliquée et doit être recherchée dans chaque œuvre. De plus, il s'agit toujours de l'expression d'une expérience personnelle, expérience pourtant dont le caractère exclusivement individuel est souvent mis en question par des auteurs arabes

-
- 1 Pour ne citer que quelques exemples, je mentionnerais: Laṭīfa az-Zayyāt, *Ḥamlat taftūš. Awrāq šaḥṣīya* (1992); 'Abd al-Karīm Ġallāb, *Sifr at-takwīn* (1996); 'Abd ar-Raḥmān Munīf, *Sīrat madīna* (1994); 'Abd al-Qādir aš-Šāwī, *Dalīl al-'unfuwān* (1989); Idwār al-Ḥarrāt, *Muhāğamat al-mustahīl. maqāṭi' min sīra dātīya lil-kitāba* (1996); 'Abd al-Qādir al-Ġanābī, *Tarbiyat 'Abd al-Qādir al-Ġanābī* (1995).
 - 2 'Abdallāh al-'Arawī (Laroui), *Awrāq: sīrat Idrīs ad-dihniya* (1989); Iḥsān 'Abbās, *Ġurbat ar-rā'i: sīra dātīya* (1996); Hišām Šarābī, *Šuwar al-mādī: sīra dātīya* (1993); Zakī Nağīb Maḥmūd, *Hišād as-sinīn* (1991); Muḥammad Ġum'a, *aṭ-Ṭāḥūn* (1994).
 - 3 Bašīr al-'Azma, *Ġīl al-hazīma bayna l-waḥda wal-infišāl* (1991).

eux-mêmes qui préfèrent y voir plutôt une expérience partagée par leur génération entière.

Ces autobiographies nombreuses ne suivent, alors, pas toujours complètement la célèbre définition formulée il y a vingt ans par Philippe Lejeune, qui considérait l'autobiographie comme un "récit rétrospectif en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met *l'accent sur sa vie individuelle*, en particulier sur *l'histoire de sa personnalité*".⁴ Les choses semblent d'être plus complexes.

Cette complexité apparaît dans la définition claire et succincte donnée par Jean Starobinski d'après laquelle l'autobiographie est "la biographie d'une personne faite par elle-même". Cette définition assez générale, qui peut sans problème comprendre une grande variété d'autobiographies de différentes cultures, implique, toujours d'après J. Starobinski, certaines conséquences.⁵

D'abord, il y a – bien évidemment – *une identité du narrateur et du héros de la narration*. Cette identité ne s'exprime pas nécessairement à la première personne, bien que le "je" soit la forme la plus fréquente. Il y a cependant, de temps en temps, aussi l'emploi du "il", comme ce fut bien démontré par Ṭāhā Ḥusayn dans son autobiographie *al-Ayyām*, écrite à la troisième personne. Le changement d'une personne à l'autre est aussi possible dans le cadre littéraire, comme l'a fait avec beaucoup de maîtrise le romancier égyptien Idwār al-Ḥarrāt dans son *Turābuhā za'farān* qu'il refuse, d'ailleurs, de considérer comme autobiographie.⁶

De plus, l'autobiographie – de même que la biographie – se base sur *une durée de temps et un mouvement ou un développement historique*. En cela, l'autobiographie diffère du portrait, c'est-à-dire la fixation par description d'une personne à un moment donné. Cela n'implique pourtant aucune indication du style ou de la méthode utilisée pour la présentation d'une telle période. Celle-ci est possible en maintes formes soit linéaire soit par bonds en avant et en arrière. Très souvent c'est le premier souvenir de l'auteur/nar-

4 Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique* (1975: 14, souligné par H.F.). Une telle incompatibilité des autobiographies venant du monde arabe à la définition de l'autobiographie présentée en Europe demanderait éventuellement quelques réflexions permettant de comprendre cette relation problématique.

5 Jean Starobinski, "Le style de l'autobiographie" (1970: 257).

6 Idwār al-Ḥarrāt, *Turābuhā za'farān. Nuṣūṣ isḵandarīya* (1986).

rateur qui est au début de la vie narrée – pas nécessairement au début du récit. Parfois l’auteur remonte encore plus loin à l’échelle de son prétendu souvenir, cassant ainsi le cadre réaliste de l’autobiographie et indiquant, par conséquent, le caractère flou de la séparation entre récit autobiographique, roman autobiographique et roman à proprement parler. Ne donnant en tout cas qu’un choix des événements d’une vie, l’autobiographie peut présenter les faits choisis par ordre chronologique ou en déviant expressément d’un tel ordre.

Enfin l’autobiographie, étant une auto-interprétation, a une *valeur autoréférentielle*, parce que, encore une fois selon l’expression de Jean Starobinski “le passé ne peut jamais être évoqué qu’à partir d’un présent” (1970: 258), c’est-à-dire que la situation de l’auteur au moment où il écrit son autobiographie sera nécessairement reflétée dans l’interprétation de son propre passé. Ainsi, il fait comprendre son trajet personnel qui l’a mené jusqu’à sa situation présente.

La recherche analytique de ce type d’œuvres n’est pas encore bien développée. En généralisant, on peut différencier deux approches antagonistes:

- La première suit l’opinion bien établie et assez répandue d’après laquelle la littérature arabe ne connaît pas vraiment l’idée de l’historicité et de l’individualité et n’a, donc, pas donné naissance aux genres de l’autobiographie ou même de la biographie – au moins pas dans les formes que ces genres ont reçu dans les littératures occidentales.⁷
- L’autre approche accepte implicitement ou explicitement une plus large variété de possibilités d’écrire des autobiographies ou des biographies, de la réflexion sur soi-même en tant qu’individu et être social. Là, on voit donc la nécessité éventuelle de redéfinir le genre de l’autobiographie, genre déterminé jusqu’ici par une notion de l’individualité peut-être particulièrement occidentale.⁸

Dans les pages qui suivent je vais essayer de présenter, bien que très brièvement, le fonctionnement de quelques aspects évoqués par Jean Starobins-

7 Plusieurs exemples de cet argument se trouvent dans la collection *Middle Eastern Lives. The Practice of Biography and Self-Narrative* (éd. Martin Kramer, 1991).

8 Quelques efforts dans cette direction se trouvent dans la collection *Writing the Self. Autobiographical Writing in Modern Arabic Literature* (éds Robin Ostle, Ed. de Moor, Stefan Wild, 1998).

ki dans trois autobiographies publiées respectivement en 1992 et 1994 en arabe.⁹ Il s'agit de:

- *Sīrat madīna* (La vie d'une ville) de 'Abd ar-Raḥmān Munīf,¹⁰ romancier d'origine saoudienne et irakienne, né à Amman en 1933 et résidant à Damas;
- *Ḥamlat taftīš* (Perquisition) de Laṭīfa az-Zayyāt,¹¹ née en 1923, professeure, féministe et femme écrivain égyptienne, récemment disparue; et
- *Yawm al-ḡum'a yawm al-aḥad* (Vendredi, dimanche) de Ḥālid Ziyāda,¹² professeur de sciences sociales à l'Université libanaise de Tripoli au nord du Liban.

La vie en ville

'Abd ar-Raḥmān Munīf est un grand amateur de détails, ce qui explique l'épaisseur de bien de ses romans, en particulier sa pentologie *Mudun al-milḥ* (Villes de sel) dans laquelle il retrace le développement d'une oasis sous l'influence de l'industrie du pétrole.¹³

Dans son livre *Sīrat madīna* (La vie d'une ville), appelé ici "autobiographie", paru en 1994, 'A. Munīf nous inonde d'une immense richesse

9 Ces trois œuvres font partie d'un projet de traduction de textes autobiographiques arabes en différentes langues européennes, intitulé "Mémoires de la Méditerranée", créé en 1995 et subventionné par la Fondation européenne de la culture à Amsterdam. Le but de ce projet est exactement de rendre disponible au lecteur européen des descriptions de vies dans le monde arabe présentées par des Arabes eux-mêmes. Les trois œuvres discutées ici étaient traduites respectivement en quatre, cinq et sept langues européennes (allemand, anglais, catalan, espagnol, français, hollandais, italien). Sur ce projet, voir H. Fährndrich, "Zeugnisse vom Mittelmeer. Ein europäisches Übersetzungsprojekt" (1997).

10 Voir note 1. Traduction française: Abdul-Rahman Munif, *Une ville dans la mémoire* (traduit par E. Gautier, 1996).

11 Voir note 1. Traduction française: Latifa Zayyat, *Perquisition ! Carnets intimes* (traduit par R. Jacquemond, 1996).

12 Publiée en 1994. Traduction française: Khaled Ziyadé, *Vendredi, dimanche* (traduit par Y. Gonzalez-Quijano, 1996).

13 On peut trouver quelques informations sur son œuvre littéraire dans: Roger Allen, *The Arabic Novel: An historical and critical introduction* (1995), p. 222-230.

de détails sur la vie quotidienne à *Amman dans les années quarante* / *‘Am-mān fī l-arba‘īnāt* – tel est le sous-titre du livre dont le titre indique déjà clairement l’intention de Munīf, ce qui explique pourquoi l’auteur hésite à appeler son livre une autobiographie.¹⁴ Il s’agit de la description d’une ville, de cette ville où l’auteur passait son enfance. Pourtant, l’auteur ne s’arrête pas là, parce que son intention n’est pas de faire une étude en science politique ou en histoire. Il va plus loin et crée ou recrée ce cadre urbain à l’intérieur duquel se déroulait une enfance, la sienne.

Les détails sont nombreux, le livre est un véritable trésor d’informations. Pourtant, il n’y a pas de fil conducteur dans la description de la ville, sauf peut-être une évolution vaguement chronologique. Il y a, par contre, deux personnages qui prennent, à un certain degré, le rôle d’un tel fil conducteur: le garçon (parfois les garçons) sans nom et, plus encore, la grand-mère sans nom elle aussi, représentante de la voix du peuple et qui, étant d’origine irakienne, figure comme spectatrice étrangère. A un moment assez comique, elle ne peut même pas se faire comprendre par un agent de police.

Les thèmes auxquels s’intéresse l’auteur sont chacun concentrés dans un ou deux chapitres: les médecins, les écoles, les forces naturelles, les saisons, la cohabitation des différents groupes ethniques, linguistiques ou religieux, et bien d’autres.

La mondialisation économique, politique et culturelle est un phénomène essentiel qui se fait voir dans le livre entier comme également dans les deux autres autobiographies dont la présentation suivra. La ville d’Amman, refondée moins d’un siècle auparavant, n’existe plus toute seule et isolée mais est, à cette époque là, en train d’être insérée, aux niveaux tant régional qu’international, dans les développements qui la dépasse, c’est-à-dire internationaux. C’est en fait sur ce point que commence le livre: pour le garçon, personnage principal de l’autobiographie toujours à la troisième personne masculine, la perception d’une ville au delà du quartier coïncide avec l’assassinat du roi irakien Ghasi à Amman en avril 1939. Et ce n’est que quelques mois plus tard que commence la Seconde Guerre mondiale plus ou moins immédiatement suivie par l’aggravation de la situation en Palestine. Là, l’autobiographie s’arrête.

14 L’auteur lui-même a, à plusieurs reprises, refusé de qualifier son œuvre d’autobiographique. Il paraît, pourtant, difficile de lui trouver un autre qualificatif.

Les deux grands événements cités, la Seconde Guerre mondiale et les développements en Palestine, ont profondément influencé et perturbé la vie à Amman. Le petit garçon, c'est-à-dire 'Abd ar-Raḥmān lui-même et toute sa génération, est serré dans ce cadre et il observe le sentiment croissant de l'angoisse parmi les adultes. Aussi leur méfiance à l'égard de tout ce qui est occidental (on reconnaît là facilement le nationaliste arabe qui parle) – le militaire anglais et Glubb Paša, bien sûr, mais aussi les vêtements usés en provenance des États-Unis qu'on porte enfin, avec satisfaction. En même temps, les prix augmentent et tout le monde souffre de l'enchérissement de la vie.

Mais cette "ouverture" se manifeste aussi au niveau du monde arabe, ce qui est fortement visible dans le système d'éducation. Alors que les écoles coraniques fonctionnent selon une façon établie depuis longtemps, on observe aussi l'établissement de nouvelles écoles, écoles modernes fondées et dirigées soit par l'État soit par des institutions privées, musulmanes ou occidentales. Et les professeurs y viennent de différents pays arabes; parfois ils sont des immigrants, parfois ils sont des Jordaniens ayant fait leurs études à l'étranger.

C'est le seizième chapitre du livre qui est consacré au développement des rapports entre les différents pays arabes. Là, le nationalisme arabe figure ainsi que les mouvements culturels et religieux. Le chapitre suivant retrace les réactions de la population d'Amman aux événements en Palestine y compris les sentiments et l'attitude envers les Juifs et les manifestations à Amman en faveur des Palestiniens. Élaborant de tels détails, 'Abd ar-Raḥmān Munīf dépasse le cadre du genre d'autobiographie proposé par Ph. Lejeune qui met l'accent sur la vie individuelle. Pour 'A. Munīf, la vie sociale et politique a la priorité sur la vie et l'expérience individuelles qui restent, elles, néanmoins bien visibles en arrière-plan.

Développements personnels

L'autobiographie de Laṭīfa az-Zayyāt est profondément différente de celle de 'A. Munīf.¹⁵ L'auteure y met plutôt l'accent sur son développement per-

15 Sur l'auteure et son œuvre, voir Fayṣal Darrāğ, "Ḥamlat taftīš/awrāq šaḥṣīya, an-naṣṣ al-ğamīl li-mas'āt al-muṭaqqaf an-nabīl" (1995); Fawziya Mahrān, "ad-Duktūra Laṭīfa az-Zayyāt" (1995); I'tidāl 'Uṭmān, "Laṭīfa az-Zayyāt. dahṣat al-‘arīf"

sonnel que sur l'environnement urbain ou social. Elle parle beaucoup, pourtant, des événements politiques et, surtout, de la répression de l'État au début en coopération avec les Anglais, force occupante en Égypte, malgré les Traités de 1922 et 1936, jusqu'aux années cinquante.

Ḥamlat taftīš (Perquisition), le titre de l'œuvre, présente immédiatement un programme. Il s'agit dans le texte d'une action policière à l'intérieur de la prison que l'auteure décrit en détail dans la dernière partie du livre et qu'elle utilise comme métaphore pour une investigation dans sa propre vie, dans le développement de sa propre personnalité, point primordial de son intérêt.

Ce sont des éléments personnels qui ont fortement déterminé le cours de la vie de Latīfa az-Zayyāt, et elle les écrit. La mort de son frère aîné en 1973 la pousse à écrire la première partie de cette autobiographie qui a été, ensuite, composée de différents morceaux. C'est son deuxième mariage et, plus encore, la divorce d'avec son deuxième mari, divorce demandée par elle-même, qui constitue un point central dans sa vie, une étape essentielle dans le processus de sa libération en tant que femme.

Ces deux événements ne sont pas liés aux développements au niveau politique; il serait difficile de l'imaginer autrement. Mais dans tous les autres cas les deux niveaux – l'un personnel ou privé, l'autre public et politique – sont intimement liés. L'expérience publique est profondément conçue comme expérience personnelle. C'est particulièrement manifeste pendant les événements de 1967 et de 1973 et, beaucoup plus tôt, pendant les manifestations politiques des années trente et quarante. La première de ces manifestations, L. az-Zayyāt l'a observée à l'âge de treize ans du balcon de l'appartement de sa famille à al-Manṣūra; la deuxième, au Caire une décennie plus tard, elle y a participé, voyant quelques dizaines de camarades tomber du pont du Nil et se noyer.

Le niveau politique, dans tout le livre, est presque toujours restreint à la politique égyptienne. Les Anglais, présents en Égypte jusqu'au milieu des années cinquante, n'apparaissent qu'une seule fois – en Angleterre, lors de la recherche d'un traitement médical pour le frère souffrant de cancer. Pour Latīfa az-Zayyāt, la lutte politique était toujours un combat contre le gouvernement égyptien, sa police et son armée. Ce n'était pas une lutte

(1996); et l'auteure elle-même: L. al-Zayyat, "On Political Commitment and Feminist Writing" (1994).

qu'elle aurait appelé anti-impérialiste dans le sens précis du terme. On pourrait, bien sûr, imaginer des forces étrangères derrière ce gouvernement, mais L. az-Zayyāt n'en fait pas son thème. Elle se bat contre "son" propre gouvernement. Son autobiographie reste, alors, sur un plan beaucoup plus limité politiquement que celle de 'A. Munīf. Elle avance, par contre, beaucoup plus loin dans les profondeurs de l'existence de l'individu, l'individu féminin, dans les secrets intimes de l'âme de son auteure.

La structure de *Ḥamlat taftīš* est, elle, bien élaborée. La narration n'est pas divisée en chapitres, chacun se concentrant plus ou moins sur un seul thème comme c'est le cas de *Sīrat madīna*. L'œuvre commence avec la mort du frère aîné de l'auteure en 1973 et s'achève avec son séjour en prison en 1981. La vie que nous présente L. az-Zayyāt ne va pas au-delà de ce second événement. Mais elle remonte aux expériences bien avant le premier. Et là, on retrouve des scènes déjà connues d'*al-Bāb al-maftūh*, le premier roman de L. az-Zayyāt publié en 1960. Dans l'une d'elles, Layla, l'héroïne du roman, prend conscience des deux pôles essentiels de son existence. C'est à peu près en même temps qu'elle a sa première menstruation et qu'elle observe, de son balcon, une manifestation qui se termine en bain de sang. Se sont aussi les deux pôles – être femme et activiste politique – qui ont déterminé la vie de Laṭīfa az-Zayyāt, une vie pleine de visions, de rêves, d'angoisses, de défaites et de combats.

Changements urbains

Yawm al-ḡum'a yawm al-aḥad de Ḥālid Ziyāda se situe un peu entre les deux témoignages précédents, bien que plus proche de l'œuvre de Munīf que de celle de Laṭīfa az-Zayyāt. Il s'agit de la description d'une ville, Tripoli au Liban, de ses changements, ses transformations profondes pendant les années cinquante et jusqu'au début des années soixante. Dans ce cadre est placé le petit garçon, plus tard l'adolescent, qu'était l'auteur à l'époque; devenu entre-temps politologue et sociologue, il réfléchit, quelques décennies plus tard à la vie dans cet environnement urbain. Le résultat est, en fait, deux choses différentes dans un livre: une autobiographie et une étude sociologique racontée dans une langue autre que celle qu'on attend d'un sociologue. La structure du livre est le résultat de son histoire: il fut publié d'abord en articles qui, une fois réunis en livre, servent de chapitres. Bien que chaque chapitre traite de son propre thème, il y a de temps en temps des répétitions.

C'est l'ouverture progressive de la vision de ce garçon qu'on suit à travers le livre, qui commence à l'intérieur de l'appartement familial et qui se termine par une description des nouveaux rapports qui s'installaient entre Tripoli et Beyrouth à la fin de cette période.

A l'intérieur de la maison, l'auteur constate le changement soudain et inexplicable du goût des gens qui a frappé le petit garçon. On a remplacé les objets en bois ou en cuivre par celles respectivement en plastique/formica ou aluminium: "C'était comme si on passait de l'ère du cuivre à celle du formica et de l'aluminium, de l'ère du charbon à celle de l'électricité." (1996: 11)

En même temps, au niveau de la ville, on se trouve face à un développement urbain impressionnant – la ville a débordé les anciens murs et quitté l'ancien rempart pour s'emparer, avec de nouveaux quartiers, des plantations d'olives, d'oranges et de citrons et, en même temps, pour accueillir de nouvelles populations, chrétiennes dans leur grande majorité et venant soit de la campagne libanaise, soit de l'extérieur. C'est en raison de cette expansion urbaine et de cet ébranlement de la situation démographique que se sont transformées et enrichies les coutumes quotidiennes d'une population qui était, traditionnellement, presque exclusivement musulmane sunnite. Ainsi cette dernière, à laquelle appartenait Ḥālid Ziyāda, a retenu la vieille ville pour la réalisation des coutumes du Vendredi – les petites courses avec le père le matin, le service à la mosquée après et les après-midis lourds et visqueux. En même temps on a, et c'est en particulier le cas des jeunes, accepté les coutumes du Dimanche nouvellement introduites dans la section moderne de la ville – faire une promenade dans les parcs, aller dans une salle de cinéma, boire un petit café sur le trottoir. Et cette ouverture de la vieille ville renfermée sur elle-même jusqu'à cette époque-là s'est poursuivi finalement à Beyrouth: dans le dernier chapitre Ḥālid Ziyāda nous raconte comment on a installé une ligne de bus entre Tripoli et Beyrouth pour des gens qui ont dû ou voulu se rendre, de façon régulière ou pas, à cette ville, qui s'est fait voir enfin comme capitale du Liban, modifiant ainsi la perspective de la population de Tripoli.

Dans son livre, Ḥālid Ziyāda présente, donc, un cas de changement urbain au littoral de la Méditerranée, changement qui a profondément influencé voire même déterminé la vie et la pensée de cette génération qui y grandissait pendant les années cinquante et soixante. Le livre peut être lu comme description d'une seule ville et d'un garçon observant son environnement. Il

peut aussi être lu comme l'étude d'un développement qui a saisi toute la région méditerranéenne au vingtième siècle et, en particulier, après la Seconde Guerre mondiale.

Conclusion

Trois exemples de la littérature autobiographique arabe furent sélectionnés pour mettre en relief quelques traits caractéristiques de ce genre littéraire qui a connu récemment un essor remarquable. Ces traits caractéristiques portent sur des questions de matière ainsi que de style.

Ce qui frappe d'abord c'est, bien sûr, le contenu, les visions de la vie dans le monde arabe et, en particulier, des ruptures, des déchirements qui ont hanté le Moyen-Orient pendant ce siècle, déchirements dus aux changements tant sur le niveau national qu'international. C'est en particulier le phénomène de l'ouverture plus ou moins forcée, voire de la mondialisation de la vie au Moyen-Orient, une mondialisation qui se produit sur différents niveaux – politique, démographique, économique et culturel.

En même temps nous trouvons un phénomène encore plus remarquable par rapport aux définitions répandues dans les études littéraires relatives à ce qu'on appelle "autobiographie". Dans les trois livres présentés ici au moins, les éléments strictement personnels ou intimes ne sont pas autant présents que ce à quoi on s'attendrait dans des œuvres qui mettent, dans la formulation de Ph. Lejeune déjà citée, l'accent sur la vie individuelle.

RÉFÉRENCES

- ALLEN Roger. 1995. *The Arabic Novel: An Historical and Critical Introduction*. Syracuse, N.Y.: Syracuse University Press (2e éd.).
- ‘ABBĀS Iḥsān. 1996. *Ġurbat ar-rā‘ī: sīra dātīya*. Beyrouth: Dār aš-Šurūq.
- AL-‘ARAWĪ (LAROUÏ) ‘Abdallāh. 1989. *Awrāq: sīrat Idrīs ad-dihniya*. Casablanca: al-Markaz aṭ-ṭaqāfi al-‘arabī.
- AL-‘AZMA Bašīr. 1991. *Ġīl al-hazīma bayna l-waḥda wal-infiṣāl*. Londres: Riad El Rayyes.
- DARRĀĠ Fayṣal. 1995. "Ḥamlat taftīš/awrāq šaḥṣīya: an-naṣṣ al-ġamīl li-mas’at al-muṭaqqaf an-nabīl". *aṭ-Ṭarīq* (nov.-déc.): 115-117.

- AL-ĞANĀBĪ ‘Abd al-Qādir. 1995. *Tarbiyat ‘Abd al-Qādir al-Ğanābī*. Beyrouth: Dār al-ğadīd.
- ĞUM‘A Muḥammad. 1994. *aṭ-Ṭāhūn*. Damas: al-Ahālī.
- FÄHNDRICH Hartmut. 1997. “Zeugnisse vom Mittelmeer: Ein europäisches Übersetzungsprojekt”. *Bulletin de la SSMOCI* [Société Suisse Moyen Orient et Civilisation Islamique] 5 (octobre): 14-16.
- ĞALLĀB ‘Abd al-Karīm. 1996. *Sifr at-takwīn*. Beyrouth: al-Mu‘assasa al-‘arabīya.
- AL-ĤARRĀṬ Idwār. 1986. *Turābuhā za‘farān: nuṣūṣ iskandarānīya*. Le Caire: Dār al-mustaqbal al-‘arabī.
- 1996. *Muhāğamat al-mustaḥīl: maqāṭi‘ min sīra dātīya lil-kitāba*. Le Caire: Dār al-madā.
- KRAMER Martin (éd.). 1991. *Middle Eastern Lives: The Practice of Biography and Self-Narrative*. Syracuse: Syracuse University Press.
- LEJEUNE Philippe. 1975. *Le pacte autobiographique*. Paris: Éditions du Seuil.
- MAḤMŪD Zakī Nağīb. 1991. *Ḥiṣād as-sinīn*. Le Caire: Dār aš-šurūq.
- MAHRĀN Fawzīya. 1995. “ad-Duktūra Laṭīfa az-Zayyāt”. *Miṣrīyāt rā‘idāt wa-mubdi‘āt*. Le Caire: al-Hay’a al-miṣrīya al-‘amma lil-kitāb.
- MUNĪF ‘Abd ar-Raḥmān. 1994. *Sīrat madīna*. Beyrouth (trad. française de E. Gautier, *Une ville dans la mémoire*. Arles: Actes Sud. 1996).
- OSTLE Robin, Éd. DE MOOR et Stefan WILD (éds). 1998. *Writing the Self: Autobiographical Writing in Modern Arabic Literature*. London: Saqi Books.
- ŠARĀBĪ Hišām. 1993. *Šuwar al-mādī: sīra dātīya*. [Suède]: Dār Nelson.
- AŠ-ŠĀWĪ ‘Abd al-Qādir. 1989. *Dalīl al-‘unfuwān*. Casablanca: Našr al-Fanak.
- STAROBINSKI Jean. 1970. “Le style de l’autobiographie”. *Poétique* 1: 257-265.
- ‘UṬMĀN I‘tidāl. 1996. “Laṭīfa az-Zayyāt: dahšat al-‘ārif”. *Ibdā‘* (oct.-nov.): 44-50.
- AZ-ZAYYĀT Laṭīfa. 1992. *Ḥamlat taftīš: awrāq šaḥṣīya*. Le Caire: Dār al-Hilāl (trad. française de R. Jacquemond, *Perquisition! Carnets intimes*. Arles: Actes Sud. 1996).
- 1994. “On Political Commitment and Feminist Writing”, in: F.J. Ghazoul et B. Harlow (éds), *The View from Within: Writers and Critics on Contemporary Arabic Literature*, p. 246-260. Le Caire: AUC Press.
- ZIYĀDA Ḥālīd. 1994. *Yawm al-ğum‘a yawm al-aḥad*. Beyrouth: Dār an-nahār lin-našr (trad. française de Y. Gonzalez-Quijano, *Vendredi, dimanche*. Arles: Actes Sud. 1996).

